

Le domaine « L'art par delà des beaux-arts » se développe au sein de l'Institut d'histoire de l'art et c'est tout naturellement qu'une coopération fructueuse s'engage, des deux côtés de la rue de Rivoli, entre Les Arts Décoratifs et l'Institut national d'histoire de l'art, avec le plein accord des deux directrices de ces institutions. Certes, depuis des années déjà, l'INHA ne limitait pas son enquête aux trois arts dont les noms sont gravés au fronton de l'École nationale supérieure des beaux-arts sur le quai Malaquais et réfléchissait aux interactions des arts plastiques avec le théâtre et la musique, mais désormais, sous la houlette de Julie Ramos, conseillère scientifique, le champ a pris plus d'ampleur. À l'initiative de Marie-Pauline Martin, ancienne pensionnaire à l'INHA devenue maître de conférences à l'université de Provence, un séminaire mensuel sur le tableau vivant est organisé conjointement par Julie Ramos et Léonard Pouy, chargé d'études et de recherches, doctorant en cotutelle des universités de Paris-Sorbonne et de Genève. En outre, à compter du 15 novembre 2011 se tiendra, un mardi par mois, un séminaire sur l'histoire de la mode et du vêtement, conçu par Damien Delille, chargé d'études et de recherches et doctorant de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et par moi-même. Enfin, de manière plus générale, les arts appliqués, le design et l'ornement ont à présent pleinement droit de cité à l'INHA. Dans ce cadre, un jeune docteur de l'université de Paris 1, Jérémie Cerman, auteur d'une thèse remarquée sur le papier peint à la fin du XIX^e siècle, en cours de publication aux éditions Mare & Martin, vient d'être recruté par l'INHA en qualité de pensionnaire pour développer des études sur l'ornement et, en particulier, pour s'associer au programme de catalogage du fonds d'estampes d'ornement conservé dans les collections Jacques Doucet de la bibliothèque de l'INHA, venant ainsi en appui des travaux lancés par Lucie Fléjou avec l'aide de Peter Fuhring, Michaël Decrossas et Élisabeth Doukaridou. Devenue chargée d'études et de recherches, cette dernière, doctorante à l'université de Paris 1, continue à travailler sur ce programme avec sa collègue Céline Ventura-Teixeira, doctorante à l'université de Paris-Sorbonne.

Comme cela a déjà été indiqué, l'initiative du présent colloque revient à Odile Nouvel. Julie Ramos et moi l'avons rejointe pour des *brain stormings* passionnants et nous avons aussi bénéficié des suggestions d'Élisabeth Lemirre, éditrice à l'INHA. L'appui de Marie Acker et de Johanna Renard, du service des Manifestations et des Éditions, et de Maxime Gresle, du service des Moyens techniques, a été déterminant. Du côté du musée des Arts décoratifs, la mobilisation de tous a été sans faille, et je voudrais remercier particulièrement Constance Rubini.

Mais au-delà de ces remerciements, je voudrais rappeler les raisons scientifiques qui ont présidé au lancement de cette manifestation. Antoinette Le Normand-Romain l'a rappelé, au début de l'existence de l'INHA, il y a Jacques Doucet, immense collectionneur, immense créateur, immense mécène, et le grand ensemble de gravures et de dessins d'ornement qu'il a constitué, qui a dormi pendant des décennies, et qu'il nous incombe de mettre en valeur. D'autre part, *Perspective. La revue de l'INHA* a consacré un numéro spécial au thème de l'ornement, « Ornement/

Ornemental » (2010-2011/1), qui comprend des bilans historiographiques, des interviews et des études de cas passionnants qui témoignent d'un regain d'intérêt international pour ces questions. L'ornement sera aussi au cœur d'une exposition que la Bibliothèque de l'INHA et l'USR In Visu (CNRS/INHA), dirigée par Mercedes Volait, vont présenter fin 2012 sur Jules Bourgoïn, à partir du riche fonds que nous conservons. Bourgoïn s'était particulièrement attaché à l'ornement dans l'art islamique et à sa tension vers l'abstraction. Ce personnage avait aussi retenu l'attention de Rémi Labrusse dans ses deux expositions récentes, « Purs décors ? Arts de l'Islam, regards du XIX^e siècle » au musée des Arts décoratifs et « Le génie de l'Orient : l'Europe moderne et les arts de l'Islam » au musée des Beaux-Arts de Lyon (dont – de façon plus stimulante et tout en gardant le même sous-titre – le catalogue s'intitule : *Islamophilies*).

L'actualité du sujet vient aussi de Belgique. Nos collègues et amis de Louvain, de Namur et de Bruxelles ont consacré deux colloques très importants à l'ornement : « ornement et peinture » ; « ornement et architecture », en cours de publication. Un troisième, « ornement et sculpture », se tiendra cet hiver. Cette vision par binômes s'est révélée très féconde et les résultats imprimés de ces travaux novateurs sont très attendus par la communauté scientifique. Ils nous dispensent de nous attacher pour ce premier colloque commun aux arts appliqués en tant que tels. C'est pourquoi nous avons décidé de décentrer le regard. Nous attendons aussi avec impatience la publication du *Vocabulaire de l'ornement* de Laurence de Finance et Pascal Liévaux qui s'insère dans la fondamentale collection de vocabulaires scientifiques lancée par l'Inventaire général.

Jusqu'ici, les études se sont beaucoup concentrées sur le couple ornement/style. On relève avec plaisir la traduction en langue française d'ouvrages fondamentaux. Outre celle des *Questions de style* de Riegl, mentionnons au moins l'édition bienvenue du *Sur l'ornement* de Karl Philipp Moritz, due à Clara Pacquet, avec une postface de Danièle Cohn, publiée dans la collection « Aesthetica », ou encore la très précieuse traduction partielle du monumental *Der Stil* de Gottfried Semper (dont une excellente traduction anglaise intégrale a été récemment publiée par le Getty). Mais il reste encore beaucoup à faire pour comprendre les arts décoratifs et l'ornement au XIX^e siècle, tant pour la théorie que pour la pratique. De nombreuses figures sont encore dans l'ombre. La vision commode d'une ligne Owen Jones-Semper-Riegl, qui serait ensuite brisée par Adolf Loos, tient lieu de *doxa*. Il est temps de s'interroger sur d'autres maillons et de nuancer ces schémas. Citons simplement *Analysis of ornament* de Ralph Wornum, ouvrage majeur publié en 1856 et qui, en 1882, en était déjà à sa septième édition ; Ludwig Pfau (1821-1894), poète et journaliste, pont entre la France et l'Allemagne car il tenait une chronique artistique au journal *Le Temps*, et qui avait publié, bien avant Riegl, un essai intitulé *Stylfragen* dans son recueil *Freie Studien* de 1866 ; ou encore Jacob von Falke (1825-1897), auteur d'une fondamentale *Aesthetik des Kunstgewerbes*

en 1883, qui dirigea l'Österreichisches Museum für Kunst und Industrie à Vienne et appela à ses côtés Alois Riegl¹. Un programme ambitieux de traductions françaises devrait être lancé afin de pouvoir disposer d'un tableau historiographique infiniment plus nuancé.

Dans le présent colloque, nous ne nous limitons pas à la production artistique ni aux artefacts. Nous souhaitons explorer d'autres terrains, où le terme d'ornement est employé avec d'autres acceptions. Il sera intéressant de confronter ces usages pour voir si ces emplois dans différents contextes vont au-delà de l'analogie. Il s'agit d'un colloque pluridisciplinaire, volontairement exploratoire et qui comprend une dimension de risque assumée, loin du confort de réunions scientifiques bien balisées. Nous sommes donc reconnaissants aux intervenants qui ont accepté de se lancer dans l'aventure, au public et aujourd'hui aux lecteurs de tenter celle-ci avec nous.

RÉFÉRENCE ÉLECTRONIQUE

Philippe Sénéchal, « Introduction », in *Questionner l'ornement*, Paris, Les Arts Décoratifs/INHA, 2013, [En ligne], mis en ligne le 17 janvier 2014.

<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/colloques-et-journees-d-etudes/colloque-questionner-l-ornement>

1- Pour ces questions, voir le remarquable article d'Emanuele Pellegrini, « Ornamento, stile, *Kunstwollen* : Una lettura di *Stilfragen* di Alois Riegl (e una lettera di Schlosser a Berenson) », *Rendiconti della Accademia Nazionale dei Lincei*, ser. IX, vol. XXI, fascicolo 1-2, 2010, p. 239-284.